

BELGIQUE

RAPPORT SUR LA CONFÉRENCE DE BERLIN

Par MM. VISSCHERS et MERCHIE

Le gouvernement belge s'étant fait représenter à la Conférence de Berlin par MM. Auguste Visschers, conseiller au Conseil des mines, et le D^r Merchie, inspecteur général du service de santé de l'armée, a reçu d'eux, sur leur mission, un rapport¹ qui résume très-fidèlement les travaux de cette assemblée. La publication de ce document est une nouvelle preuve de l'intérêt que les autorités de la Belgique prennent à l'œuvre des secours aux blessés, et nous espérons qu'elle sera un encouragement pour la Société de ce pays, qui, depuis la mort de son regretté président, le D^r Uytterhøven, n'a guère manifesté son existence que par la publication du journal : *La Charité sur les champs de bataille*. Cette feuille, rédigée maintenant par M. le D^r van Holsbeck, secrétaire du Comité de Bruxelles, vient d'entrer au mois de juillet dans sa cinquième année.

ESPAGNE

COMITÉ CENTRAL DE MADRID

Les événements politiques dont l'Espagne est actuellement le théâtre, n'ont pas permis au Comité central de Madrid d'achever et de régulariser l'organisation de l'œuvre dans ce pays. Contraint

¹ Brochure in-8° de 8 pages.

d'ajourner le déploiement de son activité, il attend avec confiance que les circonstances lui permettent d'agir avec quelque chance de succès. Telle est du moins la substance d'une lettre adressée, le 15 juillet 1869, au Comité international, par l'honorable président du Comité espagnol, don Manuel Catala de Valeriola.

ETATS-UNIS

ASSOCIATION AMÉRICAINE

Le président de l'Association américaine, le D^r Bellows, a fait parvenir, le 23 juillet, au Comité international, l'expression de ses regrets de ce qu'aucun délégué de sa nation n'avait pu prendre part à la Conférence de Berlin. L'éloignement où se trouve le Comité de New-York de tous les centres européens, le soustrait à l'influence du mouvement général qui se produit actuellement dans l'ancien monde en faveur des militaires blessés. Il semble aussi qu'après l'activité colossale déployée, pendant la guerre civile, par la Commission sanitaire, une sorte de lassitude se soit emparée des amis de cette œuvre. Cette réaction naturelle est regrettable, moins peut-être pour les Etats-Unis, qui savent par expérience sur quelles ressources, quelle habileté, quel dévouement, ils peuvent compter de la part de leurs citoyens, en cas de malheur, que pour les autres peuples privés de la sorte des lumières qui pourraient leur venir d'outre-mer.

Peut-être la voie nouvelle dans laquelle les Comités de secours sont entrés en faisant, dans leurs préoccupations, une large part aux guerres maritimes, ravivera-t-elle les sympathies de la Société américaine, car, entre l'ancien monde et le nouveau, ce sont les conflits de ce genre qui sont le moins improbables. Il est vrai que le gouvernement de Washington ne s'est pas encore rallié à la